

TENDANCE : DES ATELIERS POUR RÉPARER SON VÉLO

Cycles de vie

Pour se déplacer, les citadins privilégient de plus en plus le vélo. Pourtant, bien des bicyclettes sont laissées à l'abandon dans les caves, alors qu'elles pourraient encore servir. Comment leur assurer une deuxième vie ? Des ateliers d'autoréparation tentent de convaincre le plus grand nombre de se mettre au travail manuel. **Philippe Lesaffre**

Les Français ressortent leur vélo du garage et pédalent de plus en plus en ville. Ils utilisent leur deux-roues ou sortent... le portefeuille. En 2014, ils ont acheté près de 3 millions de bicyclettes, selon l'Union nationale de l'industrie du vélo (UNIVELO) et la Fédération professionnelle des entreprises du sport et des loisirs (FPS) qui évoquent également une année faste pour les équipements et les accessoires tels que les antivols, les roues et les casques. Bref, le marché se porte bien. Seul bémol et non des moindres : les Français laissent de plus en plus de vélos à l'abandon. L'Heureux Cyclage, une association regroupant des ateliers vélos participatifs et solidaires, a ainsi estimé en 2013 que près de 35 % des bicyclettes n'avaient pas été utilisées durant les 12 derniers mois. Le comble car il suffit souvent de dé poussiérer un peu l'engin, de regonfler un pneu, de remplacer une chambre à air ou d'ajouter un frein manquant pour le remettre en selle. « Un peu de bricolage permet de retaper le vélo, de lui accorder une deuxième vie, de moins gaspiller... et d'économiser de l'argent au final », souligne Martin Carno (1), salarié de la Cyclofficine d'Ivry-sur-

(1) Nom d'emprunt.

Seine, dans le Sud de Paris, un atelier coopératif lancé en 2010.

C'EST PAS SORCIER

En France, il en existe près de 140, sans compter la trentaine de projets en cours. Leur ambition : faire en sorte que moins de vélos finissent à la déchetterie car ils peuvent, pour la plupart, encore servir et faire des heureux. Pour y parvenir, certains récupèrent des deux-roues auprès de bailleurs sociaux ou de la police qui ramasse les bicyclettes volées – près de 400 000 par an. D'autres signent des partenariats avec des déchetteries ou des magasins de vente de produits de loisirs et de sport, et en stockent davantage encore grâce à des dons d'entreprises ou de particuliers propriétaires de vieilles « carcasses ». Tout cela, soit pour les rénover en vue de les vendre à prix réduit, soit pour ne pas jeter des pièces encore en bon état.

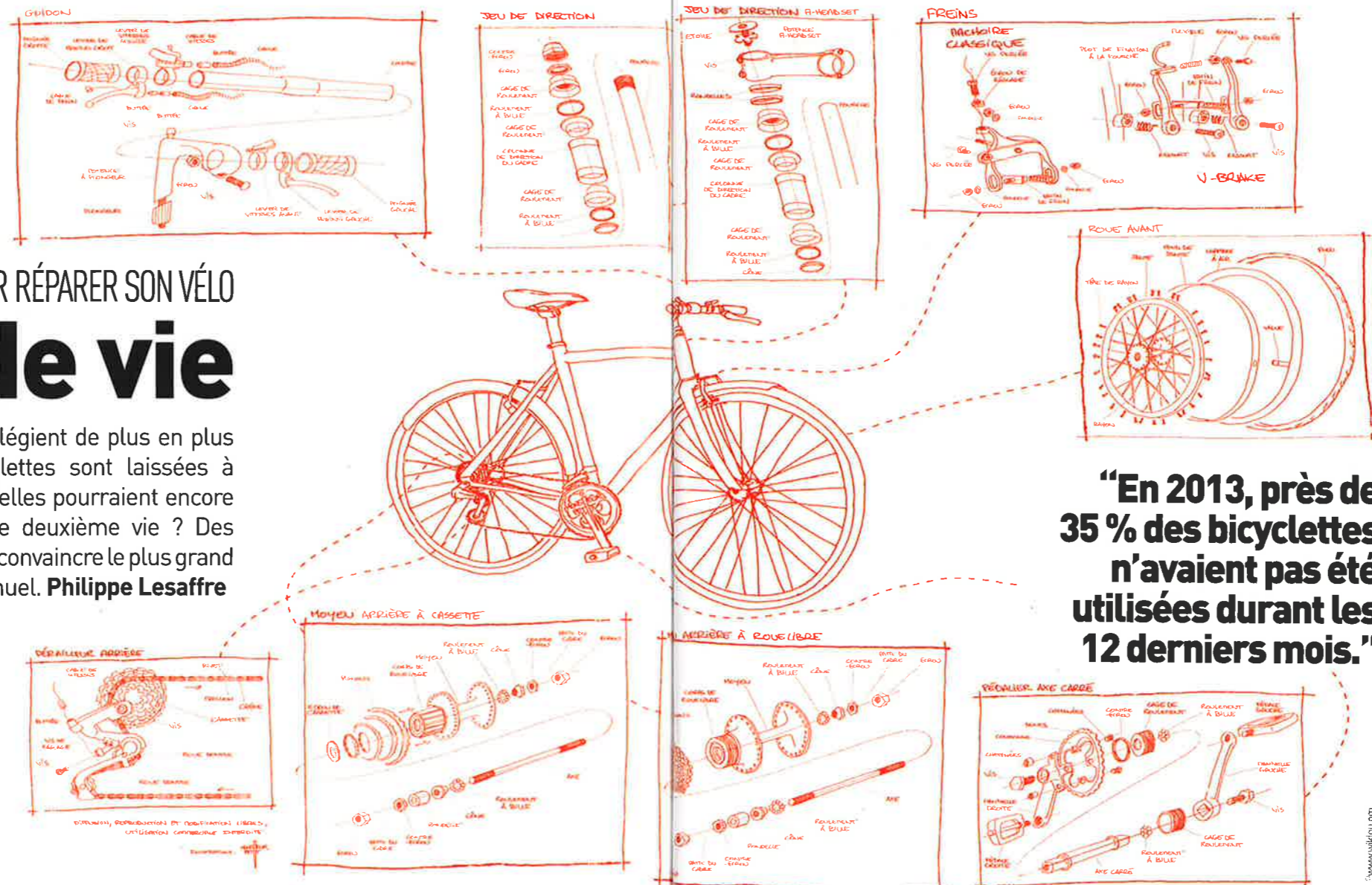
Mais, comme les Français possèdent à peu près 26 millions de deux-roues non motorisés, rappelle L'Heureux Cyclage, l'objectif premier, c'est surtout d'inciter les propriétaires à mettre les mains dans le cambouis. D'où le terme d'autoréparation. « Nous ne réparons pas les vélos des adhérents, insiste Martin Carno, mais nous aidons et accompagnons les personnes désireuses de le faire. » Ce détail a de l'importance : celles et ceux qui frappent à la porte de ce type d'ateliers vont eux-mêmes procéder aux réparations grâce à l'expertise et aux formations des responsables, souvent bénévoles d'ailleurs. Au menu, par exemple, à Ivry-sur-Seine : un cours hebdomadaire sur le montage et le démontage du vélo, lors d'un apéro. « Il faut leur montrer que ce n'est pas sorcier, qu'on apprend vite », poursuit notre interlocuteur à la Cyclofficine implantée dans le Val-de-Marne. Et ça plaît :

certain, plutôt novices, expliquent après un atelier que « cela leur vide la tête et leur donne la satisfaction d'avoir fait quelque chose de leurs mains ».

BLENDER À PÉDALES

Logiquement, les événements dépendent de la taille des ateliers. Quand les plus grands approchent les 1 000 m², d'autres ont la taille d'un petit box, ce qui pose un problème de stockage – certains se voient ainsi obligés de refuser des vélos abîmés qu'on leur propose. Avant 2013, la Cyclofficine d'Ivry ne possédait pas de lieu fixe et proposait le service à même la voie publique. Que ce soit devant la mairie, sur un trottoir, à deux pas d'une gare, au pied d'un immeuble, sur des places publiques. Une grande partie des responsables d'ateliers solidaires sautent aussi le pas « hors les murs », explique Romain Denoyer, un porte-parole de l'association L'Heureux Cyclage.

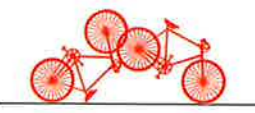
Pour lui, agir ainsi sur la voie publique présente un intérêt indéniable : « Cela permet de torré le cou à certains clichés qui circulent sur le vélo. » Car ce dernier ne bénéficie pas toujours d'une image positive, et ce, en dépit des évolutions liées à son utilisation. « Certains pensent encore que les personnes qui circulent à vélo n'ont pas les moyens d'avoir une voiture. » Les encadrants peuvent aussi se faire connaître auprès d'un public pas forcément averti, promouvoir son usage et tenter de convaincre passants et badauds de se mettre au travail manuel lors d'un festival particulier. « Certains bénévoles, à l'occasion d'événements festifs, peuvent montrer des objets alternatifs. Par exemple, l'atelier lyonnais du Chat Perché a conçu et exposé temporairement un mixeur qui fonctionne en... pédalant. » Encore faut-il disposer des pièces nécessaires pour construire ce genre d'appareils. « Il nous arrive de ne pas



“En 2013, près de 35 % des bicyclettes n'avaient pas été utilisées durant les 12 derniers mois.”



Cyclage suggère en essayant de favoriser la coopération entre tous. Cela peut concerner aussi les porteurs de projet situés dans une même commune : « S'ils ne sont pas loin l'un de l'autre, glisse Romain Denoyer, autant qu'ils se rencontrent... »



UN TAS DE VÉLOS

- 26 MILLIONS** de deux-roues non motorisés en France
- 3 MILLIONS** de bicyclettes achetées en 2014
- 35 %** des vélos non utilisés durant les 12 derniers mois
- 660 MILLIONS** de chiffre d'affaires en composants et accessoires
- 30 000** utilisateurs des ateliers de recyclage des vélos